

l'envers du décor

PÉRIODIQUE SUR LA VIE DU THÉÂTRE PUBLIÉ PAR LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

VOL 3. NO. 1 — OCTOBRE 1970

IONESCO
Brecht
ROCH
PAUL BUISSONNEAU
MOLIÈRE
CARRIER
O'NEILL

du théâtre considéré comme un jeu de massacre

JEAN-LOUIS ROUX

Dans un livre de lecture, au collège, je me souviens qu'il y avait un texte du naturaliste français Georges Cuvier, intitulé *La Joie de Connaitre*. Cette joie "d'être le premier dans la connaissance", que célébrait Cuvier, c'était à l'époque pour un savant une joie solitaire. Il en est une autre, que je lui trouve supérieure, c'est la joie collective de la découverte d'une nouvelle oeuvre, au théâtre. Car, le théâtre ne doit pas n'être qu'heureuses retrouvailles d'oeuvres du passé — aussi belles et aussi éternelles soient-elles — : il doit être également étonnement devant l'invention nouvelle.

La vingtième saison du Théâtre du Nouveau Monde comporte une grande proportion d'éléments de création; en réalité, la proportion la plus forte depuis que la compagnie a commencé ses activités. Création de la dernière pièce de Ionesco; création de la première pièce de Roch Carrier; création d'un spectacle conçu par Paul Buissonneau; création d'une traduction originale par Sauvageau-Robert Ripps de la tragédie

d'O'Neill: *Désir sous les Ormes*, à côté des heureuses retrouvailles avec Brecht et Molière.

Ce n'est pas un hasard. Il y a là soif de découvrir des oeuvres qui savent nous parler un langage d'aujourd'hui, ainsi que volonté bien définie d'ouverture à toutes les formes d'expression théâtrale, le théâtre étant, plus que jamais de nos jours, à la recherche de son véritable visage. C'est ce qui contribue à en faire un art vivant, dans notre société en voie de complète mutation. Figé, dépassé, il acquerrait bientôt l'immobilité de la mort. Nous, amants du théâtre, nous nous devons de bouger avec lui. La recherche de ce que Marcel Aymé appelait "le confort intellectuel", pour rassurante qu'elle soit, ne serait qu'une manifestation de la paresse de notre intelligence, de notre imagination et de notre sensibilité. Le plaisir est du côté du risque.

Il ne s'agit pas d'être séduits par une mode ou de se mettre à la remorque du troupeau; mais bien plutôt de réfléchir sur l'essence même du théâtre et d'adopter une attitude d'esprit qui corresponde à cette essence. Or, le théâtre est un art éphémère, lié à l'instant qui passe. Monter et présenter une pièce, c'est organiser un jeu de massacre. Iconoclaste, le théâtre l'est d'abord avec lui-même; puisque artistes

et artisans ne remettent les mannequins sur leurs pieds que pour les voir s'effondrer tous les soirs un peu plus, jusqu'à ce qu'au soir de la dernière, ils tombent pour ne plus se relever. Grandeur et misère, pureté et tragédie de l'art du théâtre.

Il est impossible, dans cette optique, de considérer le théâtre comme un simple élément du bagage culturel héréditairement transmis, de pères en fils privilégiés. Le théâtre est vie, le théâtre est création. Nous devons vivre avec lui et accepter que soient bousculées nos habitudes vétustes, derrière lesquelles nous avons tous une tendance naturelle à nous retrancher. Durant cette vingtième saison, soyons disponibles à l'étonnement. Prétentieux? Le jeune Molière (il avait 20 ans) a bien baptisé sa troupe *L'illustre Théâtre!*